

Née dans une famille de comédiens, Emmanuelle Seigner débute une carrière de mannequin à l'âge de 14 ans. En pleine apogée de ce parcours international, elle décide de mettre un terme aux défilés pour se consacrer entièrement au cinéma au début des années 80. Après avoir interprété de nombreux rôles au cinéma, la comédienne s'est lancée cette fois dans une carrière musicale l'année dernière.

Emmanuelle Seigner

Du mannequinat à la chanson en passant par le cinéma



Mannequin très jeune, sa beauté fera la couverture d'importants journaux féminins. Emmanuelle Seigner a suivi les traces de son grand-père, doyen de la Comédie française, et de ses parents, comédiens. Chanteuse également, elle a collaboré avec le groupe Ultra Orange sur un album intitulé Ultra Orange & Emmanuelle.



Née à Paris le 22 juin 1966, Emmanuelle (sœur de Mathilde) a connu une éducation scolaire assez religieuse puisqu'elle a été élevée chez les bonnes sœurs.

Cependant, cette éducation dans un couvent n'a pas altéré son goût pour les milieux artistiques. En effet, Emmanuelle est née dans une famille de comédiens, son grand père Louis fut doyen de la Comédie Française et ses parents sont issus de milieux artistiques.

Tout d'abord mannequin dès l'âge de 14 ans, elle amorce bien vite une carrière au cinéma. Après une courte apparition en 1984 dans le film L'année des Méduses, elle se lance définitivement dans sa reconversion cinématographique. C'est le réalisateur Jean Luc Godard qui lui offrira son premier grand rôle la même année. Elle jouera dans Détective au côté de Johnny Hallyday. Emmanuelle n'a alors que 19 ans.

C'est ensuite son futur mari Roman Polanski qui lui donnera dès 1988, de nombreuses occasions d'exprimer son art dans ses films, comme Frantic, Lunes de Fiel ou encore La Neuvième Porte aux côtés de Johnny Depp. C'est d'ailleurs en tournant avec le grand réalisateur que ce dernier est devenu

l'homme de sa vie. En 1994, Claude Miller la filme dans Le Sourire. Emmanuelle Seigner tourne ensuite dans La Divine Poursuite, dans Nirvana, dans Place Vendôme... Grâce à ce dernier, elle remporte sa première nomination au César de la Meilleure actrice dans un second rôle en 1998. Après un certain temps où elle se consacre à sa famille (elle a deux enfants avec son mari Roman Polanski), la comédienne revient sur grand écran dans Corps à Corps.

Choissant ses films avec beaucoup de précautions, Emmanuelle s'est dernièrement essayée à la comédie en 2004 en tournant dans le film d'Yvan Attal (Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants), dans lequel elle jouait la femme d'Alain Chabat.

En 2005, Emmanuelle Bercot lui offre le rôle d'une chanteuse adulée confrontée à une fan dans Backstage. Et justement, Emmanuelle a abordé par la suite, un nouvel aspect de son existence en s'essayant à la chanson.

Le groupe de rock des années 90, Ultra Orange, a rencontré en 2006 la muse de Roman Polanski sur le tournage d'un film. Gil Lesage et Pierre Emery, ses deux membres, lui proposent alors de partager une expérience musicale. Le 26 mars 2007 sortira le fruit de cette rencontre, un opus éponyme porté par un premier single Sing Sing.

Ultra Orange & Emmanuelle effectueront une tournée en France au printemps 2007 pour présenter cet album. Deux succès cinématographiques ont couronné cette incursion musicale fructueuse: La Môme d'Olivier Dahan où elle campe une prostituée très parisienne et haute-en-couleur puis Le Scaphandre et le papillon où elle joue l'ex-femme de Jean-Dominique Bauby, ancien rédacteur en chef du magazine Elle, atteint du "locked-in syndrome". Personnage multifacette, Emmanuelle ne met pas pour autant le mannequinat de côté, elle est l'égérie de la maison Céline depuis 2007.

Quand les stars nationales rencontrent les artistes locaux!

Les acteurs débarquent

Après une 11h d'avion, Patrice Leconte a besoin de récupérer...

Emmanuelle Seigner, pour la première fois sur notre île

Nathalie Baye était quelque peu souffrante à son arrivée

Clovis Cornillac, étonné?! Mais de quoi?

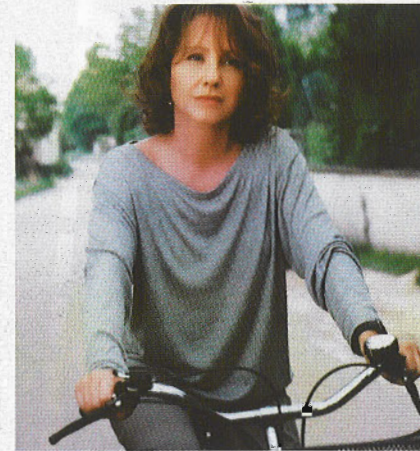
En retard, Anne Parillaud s'est excusée auprès du Président, Patrice Leconte.

Même si ces artistes ne se connaissaient pas forcément avant ce séjour à La Réunion, la complicité s'est vite installée.

Nathalie Baye

Un monument grandeur nature...

Cela fait déjà trois décennies qu'elle trimballe avec grâce sa fine silhouette d'égérie assurément planétaire et son visage jovial au beau milieu de toutes les salles obscures du monde entier, et ce, en toute intimité... Trente années passionnelles jalonnées de plus d'une cinquantaine de films, avec à la clé une flopée de succès au box-office. Bref, sans aucun doute possible, on n'est pas prêt de lui dire bye-bye même à plus de 60 ans et cela dit avec quelques rides imperceptibles...



« J'aime la vie que j'ai eue, infiniment », s'exclame gaiement Nathalie Baye. Un sourire lumineux, qui ourle subrepticement sa lèvre supérieure, qui fait plisser le haut du nez ainsi que le coin de ses grands yeux aguicheurs inondés au passage par une flamme sensuelle débordante de vitalité.

Dès lors, sa voix fluette de diva ferait déplacer à coup sûr des montagnes sur tous les continents où son écho envoûtant rejaillit. Nathalie Baye, on l'écouterait forcément les yeux fermés, juste pour le plaisir de cette musique humaine cadencée dans une vocalise millimétrée à la perfection et au doux breuvage auditif apaisant sur toute la ligne. Nathalie Baye s'exprime toujours avec finesse et intelligence racée, à peine lassée par les interviews d'une promo marathon qui se succèdent à vitesse grand V sous des latitudes insulaires dont elle explore les moindres recoins avec une plénitude de corps et d'esprit démesurée. A chacun donc de l'imaginer, bien calfeutré entre ces quelques lignes subliminales pour l'occasion. Née dans l'Eure, d'une lignée d'artistes-peintres, Nathalie Baye est très tôt habitée par une lancinante passion: la danse.

La ballerine suit des cours à Monaco, avant de tenter sa chance à New York, où elle participe à quelques représentations. La timide Nathalie Baye a alors tout juste 17 ans. L'affable artiste se tourne ensuite diamétralement vers un art dramatique qui va révéler à l'universel son incommensurable talent à briller au-devant des lumières étoilées de la scène artistique. Un parcours classique pourtant détonant vers le cours Simon, puis au Conservatoire, qui la conduit inopinément sur les planches à la fin des années 60. L'innocente apprentie y côtoie notamment André Dussolier et Jean-François Balmer. Nathalie Baye fait ses gammes au travers d'une courte scène dans « Brève rencontre » de Robert Wise. Mais c'est l'inaltérable Truffaut qui lui offre incontestablement le sésame de la gloire avec des premiers rôles marquants dans ce microcosme étincelant qu'est indubitablement le cinéma d'auteur fécond à la sempiternelle enchantement dévotion. Ensuite, ses lettres de noblesse cinématographique, la surdouée les acquiert dans des films où elle incarne des femmes trompées, frêles, mais inflexibles, des héroïnes amoureuses, bafouées et révoltées, qui tendent aux hommes le miroir de leur lâcheté.

Suite page 30



**DEVENEZ
CONSEILLER
DE SECTEUR
DE SAINT-DENIS**

Participons !

www.saintdenis.re/cds

APPEL GRATUIT
N°Vert 0 800 200 974



**18 Conseils
de Secteur**

La démocratie pour tous

SAINT-DENIS

Son palmarès est à la hauteur de sa simplicité chatoyante jetée allègrement sur la place publique, puisqu'elle a glané en 1981 et 1982 le César du meilleur second rôle féminin pour «Sauve qui peut la vie» de Godard et pour «Une étrange affaire» de Granier-Deferre. Celui de la meilleure actrice, tombe naturellement dans son escarcelle un an plus tard, pour «La Balance» de Bob Swaim. En 1999, le jury du festival de Venise lui accorde un Prix d'interprétation pour son rôle grandiose dans «Une liaison pornographique». Personne ne s'étonnera plus désormais que Nathalie Baye, a toujours été en phase avec son temps dans une clairvoyance intimiste hors pair... Bref, plus de trente-cinq ans de métier, une popularité au zénith et des rôles incontournables qui n'en finissent pas de nous surprendre et égayer notre sensibilité de cinéophile à fleur de peau: flic alcoolique, mère abusive, la voici aujourd'hui toujours aussi rayonnante sur le mythique grand écran dont notamment une dernière époustouflante prestation à l'affiche des «Bureaux de Dieu», qui explorent sans ambages la sexualité féminine et ses méandres sulfureux.

A chaque plan de caméra qui se déhanche à sa suite illuminée et gracieuse, ses traits s'embellissent. La belle héroïne conserve sans conteste sa classe monumentale, refuse néanmoins la langue de bois et les postures de star provocatrices de ses



Ancienne ballerine émérite, Nathalie Baye a trouvé au travers du cinéma, un second souffle vital pour escalader en toute intimité des sommets inattendus. Aujourd'hui, l'actrice resplendit d'une aura harmonieuse, incontestablement au faite de son art sous la voûte étoilée des lumières paillettes artificielles...



Etincelante, la muse a toujours brillé de mille feux sur les plateaux du monde entier. Emouvante, attachante, et enivrante, la belle déploie une force théâtrale incomparable pour amouracher un public de passionnés en transe à chacune de ses répliques distillées çà et là...

cadets. Explorant continuellement des univers colorés et clauques, Nathalie Baye marque durablement le cinéma français d'une attachante empreinte indélébile. Totalement épanouie, l'actrice est l'une de nos plus belles comédiennes, populaire et exigeante dans la maîtrise, à juste titre de son art d'exception magnifié à l'excès. Ses personnages ne sont pas très hautement sympathiques, mais toujours très humains dans leurs sous-bassement intérieurs complexes à décortiquer de pri-

me abord. Avec son incroyable rôle en la personne de Camille, dans «Un week-end sur deux», Nathalie Baye transpire. A coup sûr vulnérable, déterminée, exaltée à outrance ou dubitative au bord de l'émoi, séduisante et un brin monstrueuse... Signe incontestable de sa consécration ultime dans l'inconscient collectif: Nathalie Baye a pénétré avec faste les cossues pages du précieux dictionnaire à l'occasion de l'édition 2006 du Petit Larousse...

E.F

QUAND LES CHEVEUX SONT NOURRIS,
LA COULEUR EST PLUS BELLE.



Nathalie Baye

NUTRISSE CRÈME
LA COLORATION PERMANENTE NUTRITIVE
AVEC 2X PLUS D'HUILE D'AVOCAT.

Nutrisse, ça veut dire nourrir. Sa formule crème colorante nourrit en même temps qu'elle colore, pour une couleur riche et éclatante. Avec aujourd'hui 2X plus d'huile d'avocat, les cheveux bien nourris retiennent mieux la couleur, des racines jusqu'aux pointes. Et les cheveux blancs: oubliés! Nathalie Baye porte la nuance 53 Noisette.

> Votre diagnostic couleur sur www.atelierdelacouleur.fr



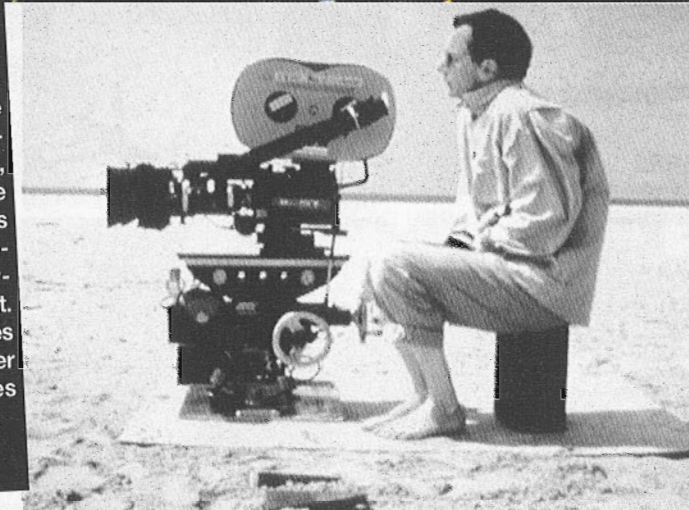
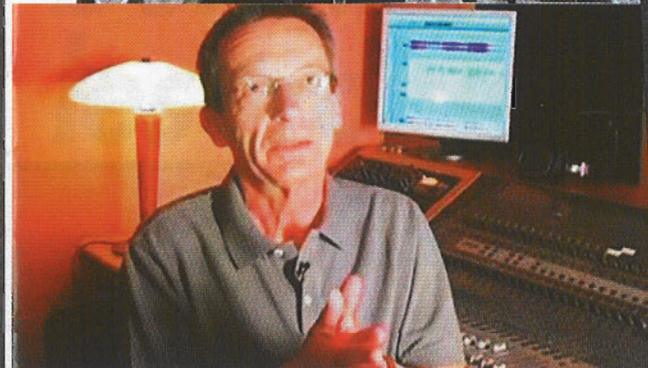
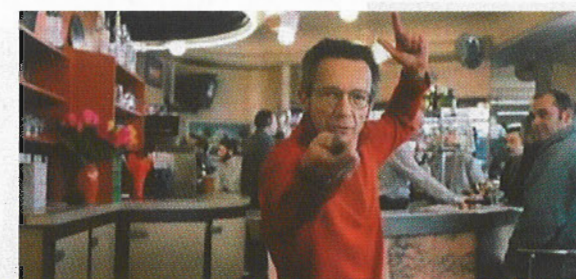
NOUVEAU
2X PLUS
D'HUILE
D'AVOCAT

Prends soin de toi.
GARNIER

Patrice Leconte

«Hors norme»

Un génial touche-à-tout qui dissèque son environnement proche par l'entremise de pléthores d'angles de vue avec un focus qu'il maîtrise au final à la perfection. Comédie populaire hilarante avec «Les Bronzés», cinéma d'action avec «Les spécialistes» (avec Gérard Lanvin et Bernard Giraudeau) ou drames intimistes avec «Monsieur Hire», tout passe indéniablement sous la coupe atypique de sa moulinette vélocité et singulière. Bref, tout s'éclaircit lorsque Patrice Leconte pointe son viseur d'expert dans des antres particuliers où ses personnages principaux se terrent bien souvent dans une solitude énigmatique. Décryptage...



Généreux mais atypique forcé aux passions bigarrées et éclectiques, Patrice Leconte, réalisateur hors norme, excelle à mettre en pratique des scénarios dantesques et burlesques à souhait. Bref, des histoires à vous décrocher littéralement les zygomatiques...

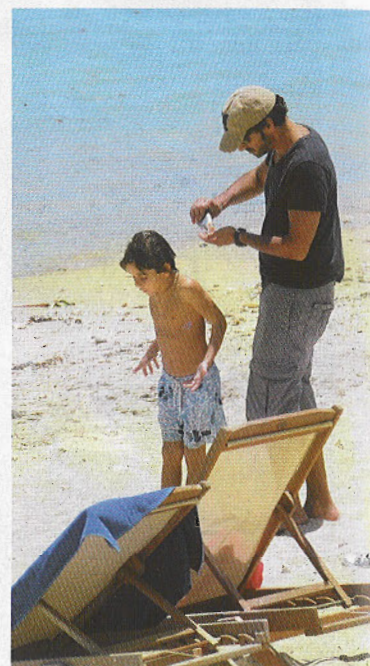
Le titre ahurissant et édifiant de son premier long métrage «Les vécés étaient fermés de l'intérieur» de 1976 en disait déjà long sur le personnage éclectique et inclassable en soi. Un répertoire filmographique étoffé difficilement néanmoins étiquetable qu'il nargue sournoisement en insoumis perpétuel aux us et coutumes traditionnels de la profession. En tout état de cause, une flopée de caricatures tonifiantes à l'instar des inébranlables, mais immémoriaux succès d'antan, à l'instar de quelques perles ancrées à jamais au panthéon cinématographique français comme «Les Bronzés» en 1978 - avec l'équipe du Splendid qui lui propose en effet de porter à l'écran sa pièce «Amours, coquillages et crustacés» -, «Viens chez moi, j'habite chez une copine» (1981) avec l'inimitable Michel Blanc, ou autre «Tandem» (1987), et «Confidences trop intimes» (2004) avec la majestueuse Sandrine Bonnaire. Dès lors, des parcelles en action de son imaginaire inventif que les Français fans s'approprient naturellement en deux temps trois mouvements par le biais d'héros dantesques, mais authentiques en bout de course et singeant à l'infini de cocasses péripéties ubuesques. Jusqu'à «Tandem», Patrice Leconte, l'irréductible cinéaste faiseur de débou-lonnage en règle de pauvres zygoma-

tiques malmenés en l'état, invitait prestement le spectateur à sourire des déboires de ses inadaptés protégés aux facettes gargantuesques. Pourtant, «Monsieur Hire» en 1989, le petit tailleur terrassé par la trahison de sa bien-aimée, signe fatalement un pan tragique de son oeuvre, brisant frontalement la fragilité et la vulnérabilité de ceux que le cinéaste avait exposés sans coup férir à la communauté et jetés en toute minutie à la dérision populaire. Patrice Leconte va même ensuite jusqu'à fleureter une certaine allégeance avec l'allégorie, l'onirisme, la fantaisie mélancolique et le mélodramatique au travers de l'impérissable «La fille sur le pont», un pur chef-d'œuvre pour des sens en ébullition. Comme dans «Les Grands Ducs» ou «Rue des Plaisirs» avec le fantasque Patrick Timsit, le saltimbanque Patrice Leconte aux multiples facettes colorées et rivé à la console de commande joue à merveille sa partition littérale au beau milieu des plus grands noms du septième art. Il enrôle ainsi à tour de bras les Paradis, Gainsbourg, Casta, Philippe Torreton ou Johnny Halliday sans oublier les incontournables Daniel Auteuil, Juliette Binoche, Michel Blanc, Alain Delon, Jean-Paul Belmondo, Gérard Jugnot, Coluche, Gérard Lanvin, et autre Jean Rochefort... Encensé par le public étranger, Patrice

Leconte reçoit quelques aigreurs mal placées de la critique parisienne qui lui lance à la face quelques pics totalement injustifiés. Car sa sensualité attachante, son humour désopilant et son esthétisme affiché ont prouvé que ce cinéaste d'exception recèle en son for intérieur une douce impertinence qui peut galvaniser un spectateur, complètement hypnotisé devant ce déferlement d'émotions à l'état pur... En 1995 surgit également à l'improviste la double consécration suprême avec le raffiné «Ridicule», qui lui permet de remporter les Césars du meilleur réalisateur et du meilleur film. Quelques mois après, le cinéaste inconnu glane enfin une nomination à l'Oscar du meilleur film étranger... En 2005, l'équipe du Splendid fait encore à nouveau appel au maître incontesté du genre, pour réaliser tambour battant le troisième volet d'aventures amicales légendaires et détonantes, «Les Bronzés 3 - Amis pour la vie» sorti le 1er février 2006. Avec plus de 10 millions d'entrées, Patrice Leconte a encore frappé fort dans le microcosme étoilé. De quoi ressusciter gaiement l'esprit surchauffé de phénomènes joyeux drilles en fête permanente et célébrer comme il se doit un divin messie de réalisateur...

F.F

Dès son arrivée, Estelle Lefébure s'est protégée. Pas question de faire subir à sa peau de mannequin un coup de soleil ravageur...



Pascal Elbé protège son fils... qui le lui rend bien!



Interview sur le sable, plutôt insolite pour Patrice Leconte!

Détente sous les tropiques



A l'ombre et en T-shirt, il faut y aller doucement avec le soleil de La Réunion.



Sitôt débarquée, Laura Smet s'est accordé un peu de bon temps dans le lagon.



Clément Sibony en avait des choses à raconter... son gsm collé à l'oreille, il a fait les 100 pas sur la plage.

La maquilleuse Tahera a eu l'occasion de repoudrer le nez de nombreuses stars aux Villas du Lagon.

Clovis Cornillac Roi de France...

Un physique de guerrier amoureux, l'attendrissant acteur a failli terminer prématurément une carrière avortée en l'état sans coup férir, non pas sur les planches tamisées des plateaux de cinéma, mais en plein cœur d'un sommaire ring de boxe où les coups de poing pleuvent malheureusement à volonté. Clovis Cornillac voulait ainsi à tout prix s'affranchir des inconséquences nauséabondes du show bizz business et de ses tares mal odorantes. Pourtant au gré de rencontres intimistes, à l'instar de celle avec Peter Brook en 1984, une icône du septième art, a pris forme modestement sur la scène mondiale...

Clovis sublime magistralement la pellicule à chacune de ses lumineuses apparitions. Acteur hors pair, il se démène corps et âme pour magnifier toutes les œuvres auxquelles le talentueux et affable personnage participe... Malgré des rôles ingrats et difficiles, cette légende vivante égrène sobrement ses gammes avec un pragmatisme époustoufflant...

Depuis l'aube des années 2000, une quinzaine de longs métrages l'ont manifestement de plain-pied mis sous les feux des projecteurs étoilés... Et 2003 et 2004 ont inmanquablement accentué crescendo ce mouvement, le métamorphosant aux yeux du grand public comme un incontournable saltimbanque du cinéma français. La trentaine bien entamée, l'élus choyé par une innombrable kyrielle de cinéphiles passionnés, peut se targuer d'un parcours sans faute sur la place cinématographique et théâtrale. Déjà 20 ans de carrière et une activité artistique flamboyante à tous les étages d'une élévation bien huilée. Césarisé meilleur second rôle le 26 février 2005 avec le déjanté Mensonges et trahisons et plus si affinités, Clovis Cornillac est déjà au sommet de son faite, d'un art dont il distille les effluves euphorisants avec une maestria incomparable de génie à des adorateurs en transe devant ce monstre vivant. Une carrière en marge des clichés habituels qui lui valent d'avoir également les honneurs en 2005 du Prix Jean Gabin et plus tard du titre de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Inconditionnel de Kusturica et fervent défenseur du ballon rond, l'illustre personnage à la carrure séduisante et ô combien athlétique aimait voyager durant ses premières années dans les univers pléthoriques d'un magistral Louis de Funès, d'un envoûtant Patrick Dewaere et d'un inimitable Lino Ventura. Fils de la comédienne Myriam Boyer et du metteur en scène Roger Cornillac, ce prodige à l'état pur a toujours pris des risques pour franchir des obstacles fortuits en se surpassant à l'infini dans ses rôles dantesques entre autres de taulard transsexuel, amoureux déchu, entrepreneur maladroit, soldat rescapé déserteur, philosophe suicidaire, agriculteur solitaire, allant jusqu'à culpabiliser s'il ne travaille pas comme une bête de somme. Un acharné du travail méticuleux imbriqué dans une douce carapace humaniste de tendre passionné tourbillonnant dans le sillage tumultueux d'un battage médiatique qui l'indiffère au plus haut point. Exit ces postures récurrentes de jeune loubard qu'il devait indubitablement à son physique de casse-cou, Clovis Cornillac impose à présent une stature différente à ses pairs. Il est incontestable que son

franc-parler caustique et sa droiture restent durablement ancrés dans son costume atypique taillé sur mesure par un public qui l'encense à chacune de ses lumineuses apparitions. Le personnage, instinctif, détone tous azimuts et plait à coup sûr dans une masse agissante de spectateurs conquise par des prestations à la limite d'une magie imputrescible, énigmatique et enivrante au fil de la pellicule dorée. Comédien doué pour composer à partir des genres et protagonistes archétypes, booster en rayant le cliché, Clovis Cornillac sublime l'écran noir avec une volupté et une prestance sans pareilles. Le phénoménal prestidigitateur erre majestueusement dans une flopée de drames, de romances intimistes, de fresques urbaines, de comédies, de thrillers, de chorégraphies psycho-labyrinthiques, musclées, générationnelles ou encore fantastiques. De tous ces horizons bigarrés qu'il écume, Clovis Cornillac se relève toujours pour rebondir vers d'autres chemins pour briser la monotonie d'un septième art lassant dans sa rythmique usuelle... Et ses quelques confidences glissées çà et là pour percevoir la générosité de ce héros des temps modernes: «Je ne ferme rien et la possibilité de changer d'univers contribue à mon propre plaisir de comédien». Dès lors, qu'il reste tel notre vertigineux Chevalier du ciel...

E.F

POUR LE SPORT OU LE STYLE,
SORTEZ VOS LENTILLES!

OFFRE SPECIALE

1€ LA PAIRE

POUR TOUT ACHAT
D'UNE BOÎTE DE 90 LENTILLES
OU DEUX BOÎTES DE 30 LENTILLES
1-DAY ACUVUE®.

Voir conditions en magasin.

Offre valable sur présentation
de cette annonce avant
le 31 décembre 2008.

OPTIQUE
de Bourbon

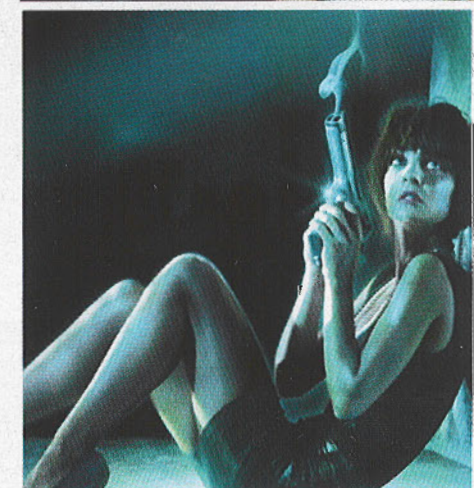
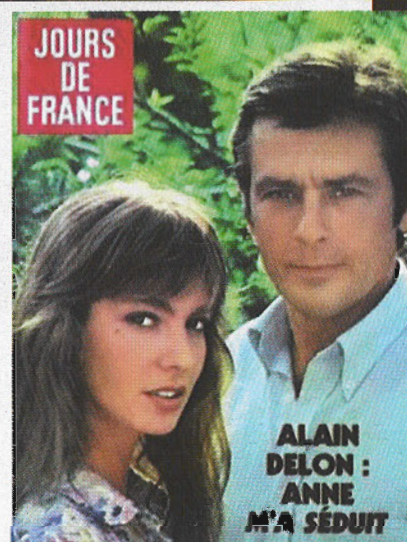
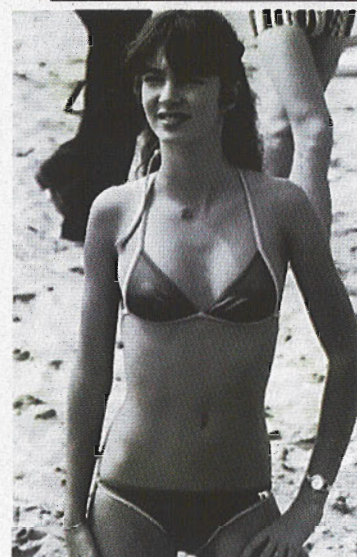
ACV SERVICE CONSOMMATEURS : 0262 430 430 •
www.optiquedebourbon.com

Quand on évoque la carrière d'Anne Parillaud, qui fêtera ses 50 ans en 2010, on pense immédiatement à son rôle de Nikita qui lui a valu le César de la meilleure actrice en 1990. Mais sa filmographie ne s'arrête pas là et se révèle d'un éclectisme certain: du drame féministe au thriller made in USA en passant par le policier façon Delon et même plus récemment la comédie. L'actrice, épouse de Jean-Michel Jarre, était ravie de son séjour à La Réunion. Rencontre...

Avide de confrontations culturelles **Anne Parillaud**



Enfant, Anne Parillaud voulait devenir avocate, sa mère a préféré l'inscrire à des cours de théâtre et de danse pour améliorer sa diction et son allure. Bien lui en a pris.



Que connaissiez-vous de La Réunion avant de venir?

C'est vrai que c'est la première fois que je viens. J'ai beaucoup entendu parler des Cirques qui sont magnifiques. Et puis bien entendu le volcan. J'espère prendre un peu de temps pour découvrir l'île car la seule île où j'ai passé mes vacances pour le moment reste Belle Île en Mer. Je ne suis généralement pas très touriste, mais j'aime bien découvrir quand l'occasion se présente.

Vous avez été invitée pour participer à un jury dans le cadre du Festival de Film de La Réunion...

Et je suis vraiment ravie. Ce n'est pas la première fois que je suis membre d'un jury et j'aime les rencontres et les découvertes que cela m'apporte en général. Ces confrontations culturelles aiguissent mon imaginaire et ma curiosité.

D'autant plus qu'il s'agit ici de premiers films. C'est quelque chose de fort car on a forcément envie de les aimer et de les encourager. Je suis fascinée par le passage à l'acte.

Vous-même, avez-vous envie de passer un jour de l'autre côté de la caméra?

Cela m'intéresserait effectivement. J'aime bien la mise en scène. Je pense que je me sentirai bien dans la réalisa-

tion d'un film sur l'humain tout simplement car cela concerne toute la gamme émotionnelle: de l'humour à la tragédie.

Vous enchaînez toujours les projets cinématographiques, sur quoi avez-vous travaillé cette année?

J'ai achevé le tournage de L'Imbroglia, film italien du réalisateur mexicain Alfonso Arau dans lequel je partagerai l'affiche avec Géraldine Chaplin et Maria Grazia Cucinotta. J'y joue une aristocrate des années 1900, un écrivain avant-gardiste déchiré entre deux mondes.

Et puis, j'ai joué dans le premier film des Français Caroline et Eric Du Potet (qui sont frère et sœur) intitulé «Dans ton sommeil», qui sortira au printemps. Il s'agit d'un film d'angoisse qui d'habitude appartient plus à la culture anglo-saxonne.

Est-ce un genre qui vous plaît particulièrement?

Ce n'est pas le genre de film que j'apprécie en tant que spectatrice, je préfère le drame. Mais j'avoue que j'ai adoré le faire. En tant qu'actrice, cela demande de faire appel à une palette inédite de sentiments. Il est difficile dans ces cas-là de chercher dans nos connaissances personnelles et c'est ce qui est intéressant.

Et quelle est votre actualité lorsque vous rentrez en métropole?

J'achève la post-synchronisation de «Dans ton sommeil» et l'écriture d'un 2x90 minutes pour France 2 que je co-produis et que j'interpréterai également. J'incarnerai la Brinvilliers (Marie-Madeleine Dreux d'Aubray, Marquise de Brinvilliers, de son vrai nom), illustre empoisonneuse aux traits d'ange du XVII^{ème} siècle. Ce téléfilm sera adapté du roman de Catherine Hermery-Vieille, «La Marquise des Ombres». J'aime les films d'époque.

Yves Ethève, président de la Ligue Réunionnaise de Football entouré de quelques membres de Canal+ et CanalSat Réunion

Clovis Cornillac, l'acteur qui monte, de passage à La Réunion pour la deuxième fois en moins d'un mois.

Une fois n'est pas coutume, Patrice Leconte n'était pas derrière la caméra, il était devant l'écran.

Baboun, technicien à Radio Réunion et Nadia Tayama, journaliste à RFO Réunion

Soirée cinéma

Thierry Coste, son épouse Patricia, responsable ressources humaines à la DAF, Jean-Pierre Poutre et son épouse Roselyne

Le 7^{ème} art s'est installé dans l'Ouest durant toute une semaine.

Nathalie Baye était particulièrement élégante lors de cette soirée.

Florence Bezu, de Canal+ et CanalSat Réunion et Béatrice Duboscq, représentante régionale Corsairfly

Gérard Krawczyk, réalisateur des 3 derniers Taxi, a donné des leçons de cinéma à de nombreux jeunes saint-paulois.

L'acteur Milind Soman représentant du cinéma Bollywood.

Les 3 comédiennes tout en beauté pour leur dernière soirée à La Réunion.

Michel Turquet et son épouse Odile, pédiatres

Elodie, Lucille et Juliana, les hôtes de la soirée

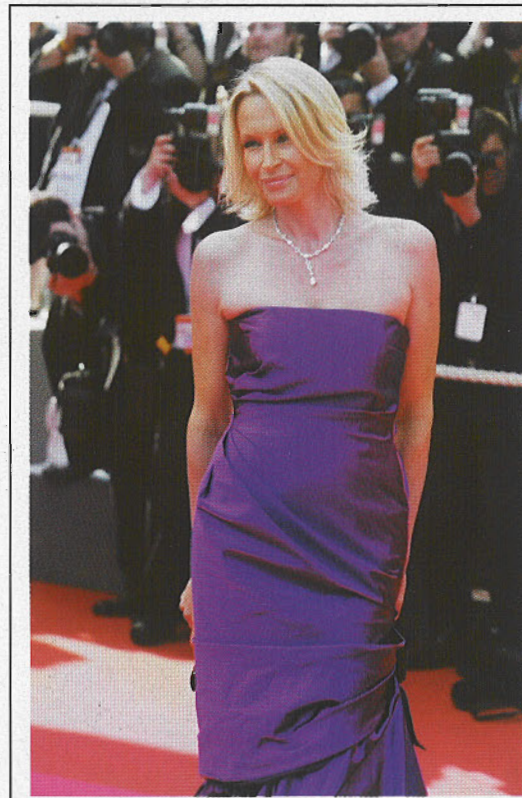
Pascal Elbé et Clément Sibony, tous deux songeurs.

Elle épouse Arthur en secondes noces en 2004, mais le couple annonce sa séparation en avril 2008.

Mannequin vedette des années 1980, Estelle Lefébure participe à la grande époque des Tops et fait notamment 41 couvertures de magazines mondiaux en 1986! De passage à La Réunion pour la première fois, la Normande a été ravie de profiter du soleil et de la mer, tout en se protégeant consciencieusement la peau. Réflexe de mannequin oblige!

Estelle Lefébure

Record de couvertures!



Estelle prête toujours son image à de grandes marques même si aujourd'hui elle est comédienne à part entière.

Certains la connaissent sous le nom d'Estelle Hallyday. En effet, Estelle a été la belle fille du célèbre rockeur français en épousant son fils, David Hallyday, un an après leur rencontre sur un plateau télé en 1988.

Une histoire ancienne désormais, puisque même si deux petites filles, Ilona et Emma, sont nées de cette union, elle s'est achevée en l'an 2000.

Fille de Gilles et Denise Lefébure (ancien dirigeant des salons de beauté Normande), Estelle Lefébure, née à Rouen le 11 mai 1966, commence sa carrière de mannequin à 19 ans, après avoir fini ses études de comptabilité.

Elle débute dans l'agence Prestige après avoir été repérée par un agent dans Paris, puis signera avec l'agence Karin Models en France et avec Elite aux États-Unis où elle est photographiée par les plus grands: Bill King, Marc Hispard, Patrick Demarchelier, Irving Penn, Herb Ritts et Richard Avedon. Très rapidement, elle devient le mannequin français le plus connu au monde. Cependant, sa relative «petite taille» (1m75) ne lui permet pas de briller sur les podiums des défilés haute couture. Cela n'empêchera les plus grandes marques de faire appel à ses charmes: Guerlain, Guess, Garnier, DIM, Revlon, North Beach, Kookaï, Versace, Jean Louis Scherrer, Thierry Mugler, Vichy, Dior, Gerard Darel etc...

En 1994, Estelle Lefébure fait partie des «50 personnalités les plus belles de l'année» élues par le magazine américain People et a été le mannequin français le plus demandé outre-Atlantique.

C'est en France qu'Estelle signe son premier grand contrat. Elle représentera la marque de cosmétiques Vichy pendant 3 ans. Elle battra les records grâce à son contrat avec la marque Mixa qui dure depuis 1998!

Elle possède depuis 1985, le record du plus grand nombre de couvertures du Elle français. Elle a posé aussi pour de nombreuses couvertures de magazines internationaux tels que Vogue, Elle, Cosmopolitan, Allure, Harper's Bazaar, Self, Mademoiselle, Glamour, Max, Marie-Claire, Grazia, Photo, Madame Figaro...

Estelle fait également ses débuts à la télévision en 1992 en coanimant

«Le Concours» Elite-Canal+ avec Jean-Luc Delarue. Elle récidivera l'année suivante aux côtés d'Antoine de Caunes.

En 1993, elle réalise sa première émission: Courants d'airs. Pendant 26mn, Estelle dévoile son carnet d'adresses (mode, beauté, restaurants, hôtels ...) au fil des villes qu'elle fait visiter. La première année, Estelle sillonne l'Europe (Londres, Madrid, Milan, ...). La deuxième année, l'émission passe au format 52mn et se tourne vers les États-Unis (New York, San Francisco et Miami).

Elle présente sa première émission de variétés: Samedi soir chez Estelle, diffusée sur France 2, à 20h50.

Elle présente aussi 2000 mercis en 1999 produit par Christophe Dechavanne. Parallèlement à la télévision, elle se lance aussi dans une carrière cinématographique.

En 1994, elle joue son propre rôle dans le film de Michel Blanc Grosse fatigue.

On l'aperçoit en 2001, en guest-star, dans le film Absolument Fabuleux, où elle défile pour Jean-Paul Gaultier.

Elle joue ensuite en 2002 dans un épisode de la série Française Alice Nevers - Le juge est une femme. Elle se fait ensuite vraiment remarquer pour ses talents d'actrice dans le court-métrage de Xavier Gens: Au petit matin. Depuis, elle a joué dans Chrysalis de Julien Leclercq.

En 2008, elle est à l'affiche du long métrage Frontière(s) de Xavier Gens et apparaît au générique du film Le Bal des actrices de Maïwenn Le Besco.

C'est en 2001 qu'elle rencontre l'animateur producteur Arthur, de son vrai nom Jacques Essebag, qu'elle épouse en seconde noces le 12 février 2004, à la mairie du VII^{ème} arrondissement de Paris. La cérémonie a eu lieu au restaurant La

Tour d'Argent en présence d'une soixantaine d'invités et de proches dont Hélène Ségara, Patrick Bruel, Patrick Bosso, Xavier Couture, Pierre Tchernia, Dany Boon et Gad Elmaleh.

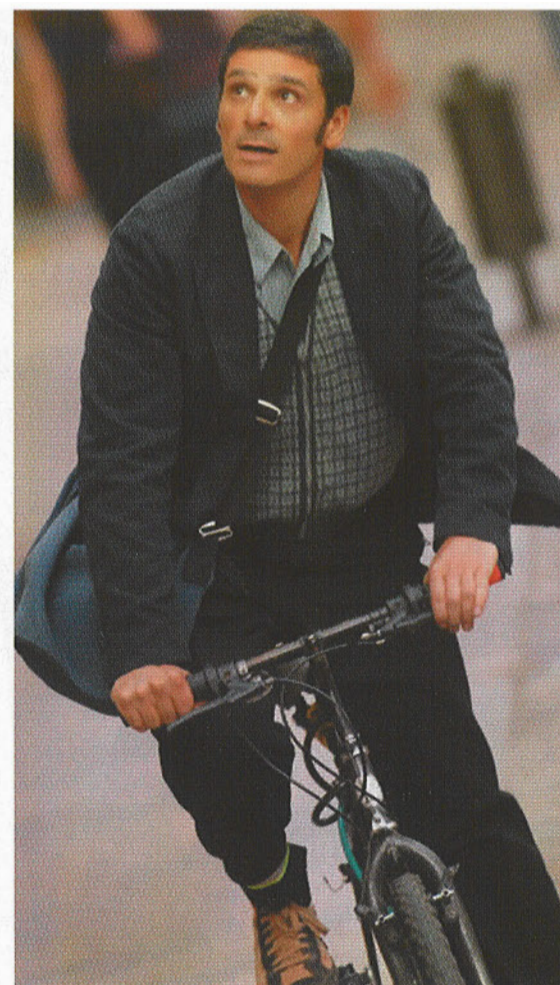
Aujourd'hui, le couple divorce. Estelle s'est réorientée vers le cinéma tandis qu'Arthur a découvert sa passion pour le one man show et le théâtre. Deux carrières très prenantes pour ces deux artistes qui ont décidé de s'y consacrer pleinement.



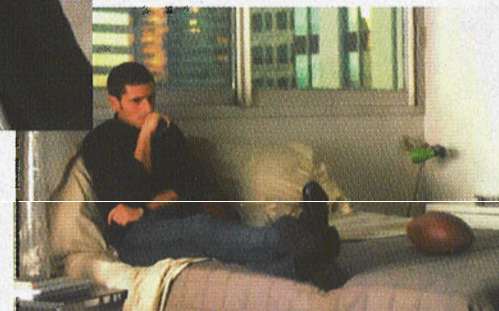
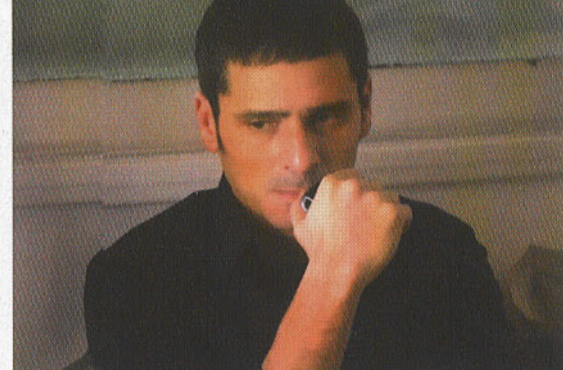
Pascal Elbé

«Un comique au grand cœur»

Révéle par Michel Boujenah au grand public avec la comédie douce-amère «Père et Fils». Pascal Elbé trace sa cocasse route en toute humilité et sans ambages hautaines de façade. Depuis son éclosion féconde, le saltimbanque aux suaves répliques n'a de cesse d'alterner écriture de scénario et interprétations subtiles dans des premières œuvres de poids. Dans son domaine de prédilection, il ne passe dès lors rarement inaperçu. Bref, une comédie grandeur nature aux pans humoristiques avérés qui vaut immanquablement un petit détour pour celui au répertoire cloisonné dans l'éternel credo du bon pote parfait. Explications...



Drôle, boute-en-train et homme fécond en facéties multiples, Pascal Elbé déroute indubitablement dans ce microcosme pourtant exhaustif en l'espèce... Son univers, la comédie où l'artisan ouvrier, aux mimiques hilares, façonne au gré de ses pérégrinations cinématographiques, un costume détonant qui lui vaut aujourd'hui d'être sollicité de toute part...



Jovial trublion d'un septième art où son affolant comique fait à coup sûr mouche sur toute la ligne au beau milieu de fils conducteurs hilariants en tout point, Pascal Elbé déménage. L'acteur boute-en-train hors pair et scénariste français, à la gueule d'ange de circonstance à l'écran et aux mimiques burlesques inaltérables, abreuve de ses nombreuses facéties théâtrales un public assurément conquis par son tendre bagout de façade. L'artiste intimiste friand «de spaghetti con le vongole» avec un petit rosé en appoint n'est forcément pas insensible aux belles plantes d'une gent féminine que l'élégant personnage haut en couleur charme subrepticement en toute délicatesse malade. Brève introspection d'un «gentleman polisson» qui craque assurément pour Scarlett Johansson....

Après plusieurs années passées à errer voluptueusement sur les planches, Pascal Elbé franchit allègrement les grandes portes tamisées du noble cinéma, en 1995 en co-signant avec Gérard Pullicino le scénario du film fantastique «Babel». Un an plus tard, il signe ses débuts fracassants devant l'œil aguerri de la caméra dans «Fallait pas!», une fraîche comédie mise en boîte de main de maître par le dementiel Gérard Jugnot à la manoeuvre. Pragmatique, lumineux encarté au travers d'un registre comique qu'il fait sien avec pureté et délectation, Pascal

Elbé s'illustre également dans des films de potes comme Les «Parasites» (1999), «Le Raid» (2002) et «Nos amis les flics» (2004).

En 2003, il incarne l'une des trois progénitures de Philippe Noiret dans «Père et fils», la première réalisation de Michel Boujenah dont il est aussi coscénariste. Cette performance édifiante d'acteur accompli, aux côtés de Charles Berling et Bruno Putzulu, lui vaut ainsi une nomination pour le César du meilleur jeune espoir masculin. La suite de sa carrière se grave manifestement en lettres d'or sur une besace cinématographique déjà bien remplie avec une kyrielle de réalisateurs qui lui vouent à cor et à cri une addiction sans failles. Pourtant, le troubadour des plateaux n'en a cure au final, car sa vieille Breitling qu'on lui a offerte pour ses flamboyants trente printemps s'avère paradoxalement un pan patrimonial crucial pour sa survie sur scène. Il aime susurrer à l'oreille de ses proches. «On peut me prendre tout le reste, je m'en fous». Qu'on se le dise, l'homme détonne surtout quand on le surprend en toute magnificence dans un ahurissant registre noir qu'il démêle à la perfection dans «Les Mauvais joueurs»...

EF

CONFIDENCES

Votre dernier fou rire?

Sur le film que je tourne avec Charlotte Rampling. Comme Charlotte ne s'exprime pas dans sa langue maternelle, il lui arrive de faire des contresens. À chaque fois qu'elle commence une phrase, on se demande si elle va réussir à aller jusqu'au bout. Parfois, sur le dernier mot, elle trébuche. Et ça nous fait hurler de rire.

La dernière fois que vous avez pleuré?

En fait, c'était de joie. Quand mon fils de 7 ans m'a fait un petit dessin pour mon anniversaire. Sur le coup, je me suis dit qu'il se foutait de ma gueule, qu'il n'avait plus 3 ans et qu'il aurait pu au moins me faire un collier de nouilles ou une boîte de camembert garnie. Mais c'était tellement touchant que je n'ai pas pu m'empêcher de craquer.

Le principal trait de votre caractère?

Irrégulier. Par exemple, je peux m'occuper de l'administratif à la maison pendant un mois, et puis, plus rien pendant deux ans. Je suis une planche pourrie.

Celui dont vous êtes le moins fier?

J'ai deux mains gauches.

Votre truc contre le stress?

Je n'ai pas encore trouvé.

Votre boisson préférée?

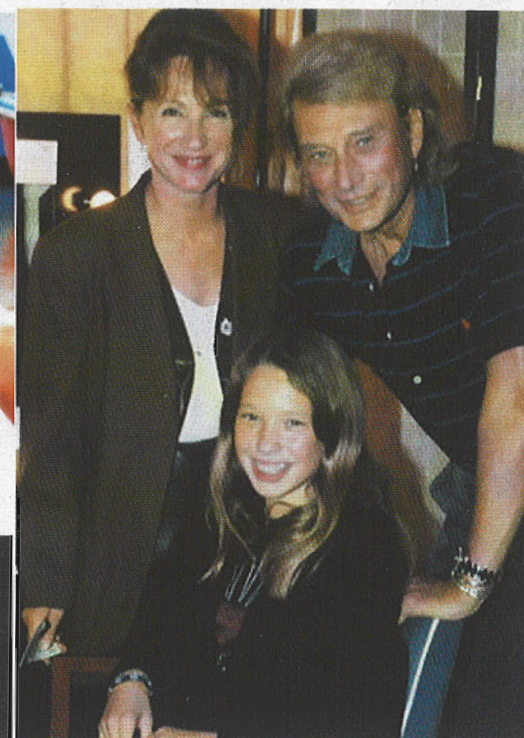
Le château-pavie, un saint-émilion.

L'ennui, pour vous, c'est quoi?

Le quotidien.

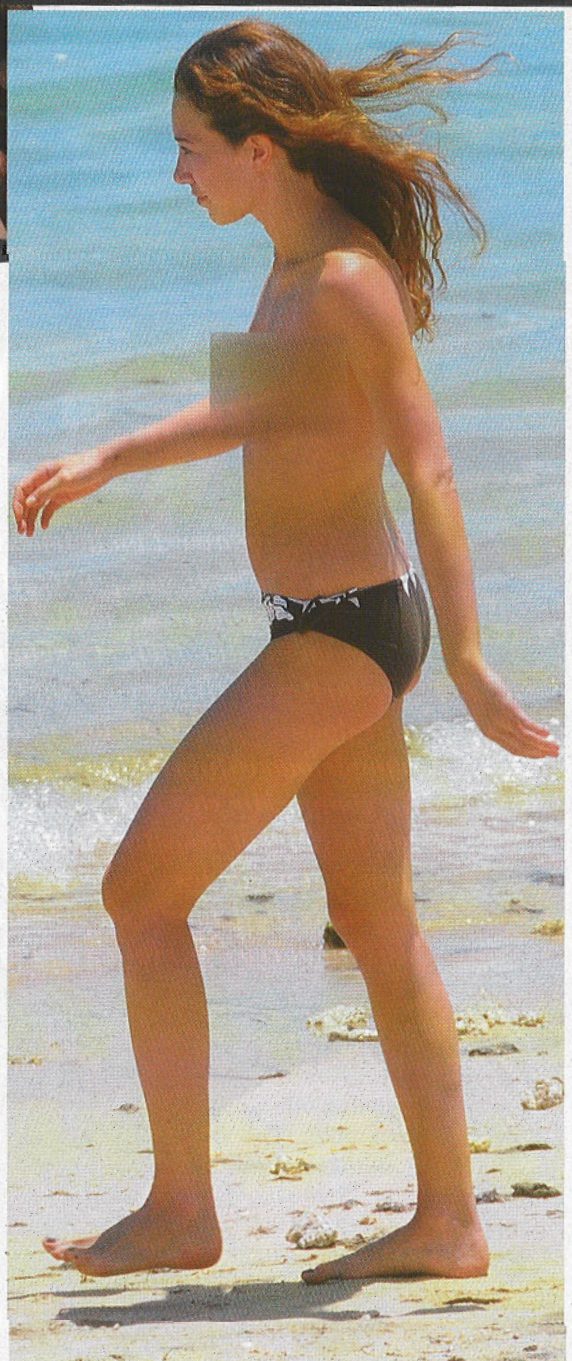
Un peu de soleil après sa cure de désintoxication. Voilà ce dont avait besoin Laura Smet avant de prendre son nouveau départ. Elle a suivi sa maman, Nathalie Baye, dans notre île. Une mère dont elle est très proche dans les bons moments comme dans les moments plus difficiles.

Laura Smet Un nouveau départ!



Si la petite Laura traînait dès le plus jeune âge sur les plateaux des films de sa mère, elle attend aujourd'hui le projet qui pourrait les réunir sur le grand écran. La fille de Johnny Hallyday et de Nathalie Baye confesse qu'elle souhaite reprendre la route des studios, après avoir suivi les chemins tortueux de la drogue.

Après avoir grandi dans une famille d'artistes et pas n'importe lesquels, la fille de Johnny Hallyday et de Nathalie Baye est elle aussi devenue aujourd'hui une artiste reconnue. Talentueuse, elle a d'ailleurs connu la gloire très rapidement. Dès l'âge de 16 ans, Laura quitte l'école et se plonge dans le théâtre. Elle suit les cours de Raymond Acquaviva. En 2002, la jeune femme joue aux côtés de Kristin Scott Thomas dans le pilote du film de Joo Jihong Happy End. Elle rencontre ensuite Xavier Giannoli qui lui confie le rôle de Charlotte dans Les corps impatients. L'actrice fait alors parler d'elle en interprétant une jeune cancéreuse. Sa prestation émouvante lui vaudra le prix Romy Schneider qu'elle reçoit en 2004 et une étoile d'or de la révélation féminine. Elle est également nommée pour le César du Meilleur Espoir Féminin. Elle enchaîne



ensuite avec entre autres La Demoiselle d'Honneur, Le Passager de l'été, UV... Parallèlement à sa carrière, Laura Smet a vécu une véritable descente aux enfers. Deux années noires qui se sont achevées en cure de désintoxication. Elle avoue s'être entourée des mauvaises personnes et elle est tombée dans tous les excès. Sa rupture avec Frédéric Beigbeder, son premier amour, a coïncidé avec cette véritable chute libre. Hospitalisée en psychiatrie à l'Hôpital Sainte-Anne, à Paris, dans un premier temps puis en cure dans un centre, la jeune fille de 25 ans a trouvé la force de s'en sortir, auprès de ses proches notamment. Sa mère l'a soutenue chaque jour et n'a pas hésité à aménager son planning de tournage en fonction de sa fille, qui se trouvait réellement en danger. Aujourd'hui, après un an de traitement, elle considère cette mauvaise période comme du passé. Un passé qu'elle souhaiterait oublier. Dans son dernier film La frontière de l'aube, de Philippe Garel, elle incarne une actrice à la dérive. Carole, le personnage qu'elle incarne, est un double à peine voilé: star de cinéma qui sombre dans l'alcool et la dépression, consumée d'amour pour un jeune photographe. Vous l'aurez compris, il s'agit d'un rôle qu'elle a décidé de ne plus jouer dans la vraie vie. Laura Smet veut repartir de l'avant. Reconstituée, elle attend qu'on lui propose un rôle afin de reprendre sans tarder sa carrière là où elle l'avait laissée. Elle va d'autant mieux qu'elle serait de nouveau amoureuse. La belle aurait, selon la presse people métropolitaine, jeté son dévolu sur un des premiers star-académiciens, Patrice Maktav. Souvenez-vous, le jeune homme était plus doué pour le théâtre que pour la musique au château de la Star Ac et avait même eu une brève aventure avec Olivia Ruiz! Mais pas de trace de Patrice dans le lagon de Saint-Gilles aux côtés de Laura Smet... Alors?

Clément Sibony

Fougueux jeune étalon...

Clément Sibony est un acteur. Brillant. Présent. Juste. Il sait parler, il sait bouger, il sait séduire ses partenaires féminines en un clin d'œil et quelques paroles sensuelles distillées çà et là. Ce qui n'est pas donné à tout le monde dans ce bas monde masculin craintif à outrance face à la complexité racée du sexe opposé. Bref, un intelligent maestro comme on en voit peu, qui brode les ficelles de drames passionnels au détour d'un préminent canevas amoureux qui lui va comme un gant...



Perpétuel séducteur de la gente féminine devant la caméra, l'élégant acteur frivole et insoumis abreuve subrepticement ses douces partenaires de maintes affections sensuelles. Un regard de braise, une posture de fougueux jeune étalon, toute la panoplie du parfait gigolo pour déstabiliser les cœurs éplorés en mal d'amour... Et de plus, quand les scénarios sont taillés sur mesure à son charme langoureux, Clément Sibony est bel et bien aux anges...



Le talentueux jeune homme parisien a mis le pied à l'étrier de la scène mirifique par l'intermédiaire de sa complice de frangine, providentielle pour l'occasion, Magali Clément. Une bénédiction familiale qui l'amène à briller à quelques encablures de ses frères 14 ans dans un modeste téléfilm «Des Cornichons au chocolat». Une flamme intérieure, sensuelle et attirante prend indubitablement forme et se métamorphose au fil des années en une lame de fond dévastatrice, brisant au passage les cœurs éplorés de virtuelles promises à ses pieds. Rencontre avec l'homme égérie d'Hermès...

En 1994, à tout juste 18 ans sonnants et trébuchants, Clément délivre une gamme parfaite dans «Emmène-moi» aux côtés de Karin Viard. Toujours la même année, c'est bel et bien dans le film «Déjà Mort» d'Olivier Dahan avec Romain Duris, Benoît Magimel et Zoé Félix que l'affable et déroutant Clément Sibony aux traits assurément charmeurs va littéralement exploser tous azimuts les compteurs frigides d'une profession difficilement pénétrable d'un seul coup de reins...

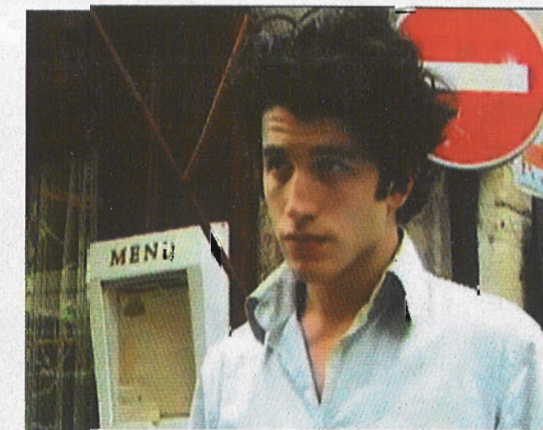
D'autant plus que sa prestation scénique à fleur de peau d'Andrea, un naïf pizzaiolo à la vertu peu reluisante et son émouvante descente aux enfers, va drai-

ner dans son sillage une reconnaissance publique inespérée, comme une critique en émoi devant cette étoile naissante sur les chemins escarpés de la gloire.

Compagnon inséparable de Jalil Lespert dans «Un dérangement considérable» (1999) l'acteur peaufine ensuite son art dramatique à l'excès dans «Promenons-nous dans les bois» (2000): un authentique slasher français.

Le charisme de l'acteur frivole aux entourloupes des plateaux va jouer un rôle prépondérant dans les scénarios qu'on lui attribue dès lors en toute connaissance de cause, au risque sans doute même de l'enfermer dans un carcan irrespirable où le bourreau amoureux éternel à l'écran les conquêtes féminines à la pelle sans atermoiements aucuns.

Le fougueux Don Juan fait ainsi une cour effrénée à Isabelle Carré dans «L'Envol» (2000), est fou amoureux d'une Audrey Tautou opportune érotomane de choix dans «À la folie... pas du tout» de la jeune réalisatrice bordelaise Lætitia Colombani. Clément Sibony se pare également des mêmes attributs virils de sex-symbols affichés au demeurant sans vergogne, en compagnie de Romain Duris dans le magnifique film «Osmose». L'artiste au regard de braise vit pleinement sa carrière de séducteur



ET AUSSI...

Clément Sibony s'essaie aussi aux affres de la comédie: il interprète ainsi un jeune réalisateur en devenant dans la trépidante œuvre cinématographique «Ze Film» qui le fait rencontrer le pétillant et époustouflant Lorant Deutsch. On dégote son talent par l'entremise toujours d'un jeune adonis par excellence avec Nicolas Duvauchelle et Sophie Quinton, dans «Avril» (2006). En 2007, il est à l'affiche de trois films: «Zéro deux», «L'Etrangère» et surtout le somptueux «L'Âge D'Homme... Maintenant Ou Jamais» où il côtoie à nouveau son meilleur ami, Romain Duris, et Raphaël Fejto, le réalisateur qui les avait dirigés dans Osmose quatre ans auparavant. En 2008, il illumine un épisode de la série à succès de France 2 «Chez Maupassant» (saison 2, épisode 8 «Au Bord Du Lit»). Dans «Une Femme Comme Romy», film retraçant l'épopée de Romy Schneider, le talentueux Clément Sibony campe magistralement Daniel Basini et croise le fer oratoire avec entre autres des joutes mémorables à l'encontre de Raphaël Personnaz alias Alain Delon, de Jean-Hugues Anglade alias Claude Sautet et Tchéky Karyo alias Raymond Danon.

attitré, mais opte cette fois-ci d'apparaître dans les comédies d'auteur indépendantes. Sarà Forestier dans Un fil à la patte (2004), Salomé Blechmans dans «Qui de nous deux» (2005) subissent naturellement les étreintes paradées du fougueux étalon avide de belles prises à l'improviste d'une histoire lissée sur mesure... Clément Sibony, est en fait plus désarmant que jamais quand il passe à l'attaque avec de tels artifices imparables dans son escarcelle d'acteur Apollon fécond, disséminant à tout-va des effluves d'amour à tous les étages envers des femmes éprises par tant d'égards...